

ANNE-MARIE JAVOUHEY

(1779-1851)

Une religieuse confrontée à l'esclavage et à la misère des Noirs, apportant réconfort et si possible liberté aux «plus pauvres parmi les pauvres»: un siècle et demi avant Mère Térésa, mais sur d'autres continents, Sœur Anne-Marie Javouhey a consacré sa vie aux déshérités de l'Afrique. Ses compagnes ont continué et continuent toujours son œuvre.



Valeur : 1,40 F + 0,30 F

Couleurs : vert, brun clair

Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre FORGET

Format horizontal 36 × 22 (dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 7 février 1981 à PARIS
et JALLANGES (Côte d'Or)

Vente générale le 9 février 1981

Anne-Marie Javouhey naît en 1779, dans une famille de paysans bourguignons, bientôt fixée près de Seurre, en Côte-d'Or. Dès sa communion, en pleine Révolution, elle se sent «appelée» et commence à se dévouer aux jeunes de son pays.

Elle prononce, à l'âge de dix-neuf ans, sa «consécration» et entre dans une communauté religieuse. Elle «fait la classe» dans plusieurs localités; puis, avec ses sœurs et d'autres compagnes, elle organise des écoles et établissements charitables, notamment dans la ville de Chalon-sur-Saône et dans la région.

Déjà se dessinent les composantes de son caractère: un esprit d'initiative et un sens de l'organisation, qui triompheront de tous les obstacles, pour lui permettre de remplir sa mission face aux besoins majeurs de son époque.

Elle obtient ainsi de Napoléon, en 1806, pour son association religieuse de Saint-Joseph, l'autorisation de s'installer d'abord à Autun dans un couvent, afin de soigner les blessés de l'expédition d'Espagne, puis aux Récollets de Cluny. De là viendra l'appellation définitive de la «Congrégation de Saint-Joseph de Cluny».

Elle fonde ensuite à Paris, dans le Marais, une école ouverte aux «méthodes nouvelles et actives». Mais déjà, l'âme exigeante de cette Supérieure de trente-sept ans entend un autre appel de son temps, venu de terres lointaines.

Mère Javouhey va alors installer avec ses sœurs, en 1817, une maison à Saint-Denis-de-la-Réunion. Payant partout de sa personne, au cours des années suivantes, elle créera des établissements au Sénégal, en Guyane, aux Antilles et en Guinée.

Elle bâtit et organise, soigne et enseigne. Partout, elle est en avance sur son époque, qu'il s'agisse de la mise en valeur des terres, de l'assistance aux peuples autochtones, de l'émancipation des esclaves ou de la formation d'élites locales.

Elle était devenue celle que Louis-Philippe appellera «un grand homme», et que l'opinion, en France et Outre-Mer, surnommait «la Mère des Noirs». Elle revint en France, quelques années seulement avant de mourir.

Cette femme à l'âme illuminée par la foi et la charité, à l'esprit audacieux et méthodique, avait alors transmis sa flamme et son inspiration à quelque neuf cents religieuses, et fondé soixante-dix établissements religieux répartis dans le monde.

Cent ans plus tard, la Congrégation Saint-Joseph de Cluny aura quadruplé ses effectifs et quintuplé le nombre de ses établissements, organisés en trente «provinces».

En 1950, le pape Pie XII les autorisait, en même temps que l'Eglise, à vénérer les mérites et à célébrer les vertus de «la Bienheureuse Anne-Marie Javouhey».

